

# Jimmy

*Esthere Garnier*

Jimmy n'avait jamais eu un langage particulièrement soutenu, mais lorsqu'il s'aperçut que sa radio ne fonctionnait plus, il poussa un nombre impressionnant de jurons. Il lui fallait d'urgence rétablir la connexion, et si ces enfoirés de l'assistance satellite ne s'en occupaient pas au plus vite, c'était sûr, il allait crever là.

S'il avait eu une minute à lui, s'il avait pu prendre du recul sur ce qui l'avait mené ici, il n'aurait pas été plus avancé. Non pas qu'il fut bête, pas du tout. Il s'en était même plutôt bien sorti à l'école. Parmi les premiers dans les classes élémentaires. Mais il avait laissé tomber, glissé, un peu malgré lui. Un mauvais choix entraînant un autre. Sûrement que ses fréquentations n'y étaient pas pour rien, ou plutôt son absence de fréquentation, car il y avait toujours eu en lui quelque chose qui rebutait. Sa maladresse et son air perdu conduisaient naturellement les autres à se détourner de lui. Ses parents, désabusés, avaient fini par laisser livré à lui-même ce fils qu'ils ne comprenaient plus.

Alors, accroupi sous une fenêtre sans vitre, dans cette maison en ruine, avec pour seule compagnie une radio fichue, Jimmy pensa l'espace d'un instant qu'il était foutu. Il n'avait aucune idée de la position de ses partenaires et c'était là le principal problème. Il lui restait des munitions, ça oui. Mais si l'ordre de battre en retraite et surtout la direction à prendre ne lui parvenait pas, il se retrouverait seul sur le terrain et visiblement l'ennemi était en nombre supérieur.

Ils étaient sortis de la base en effectif réduit, et cette ronde ne devait être qu'un contrôle dans un secteur abandonné depuis des mois. La routine. Histoire de tenir l'ennemi au loin. Sauf que, manifestement, une embuscade les attendait, et qu'elle avait été rondement menée. Cernés, ils avaient dû quitter leur véhicule pour s'enfoncer dans la fournaise des ruines qui formaient ce village abandonné. Jimmy s'était trouvé immédiatement isolé, ce qui en temps normal n'était pas un problème majeur, du fait de la liaison radio. Or, celle-ci semblait morte depuis dix bonnes minutes, et les tirs pleuvaient sans discontinuer. Dans ces conditions, il valait mieux ne pas riposter. Il prenait le risque de les laisser approcher, mais au moins il ne révélait pas sa position et économisait des balles.

Il se déplaça légèrement pour se réfugier dans un recoin de la pièce. Cette maison n'avait plus de toit et l'escalier qui menait jadis au premier étage ne conduisait plus nulle part. Au ciel, peut-être – la réflexion lui traversa l'esprit, fugacement. Ainsi positionné, aux aguets, il verrait tout intrus apparaître avant que celui-ci ne le voie et cela lui conférait un net avantage. S'il se débrouillait bien, il pourrait même utiliser une arme blanche. Ça ferait toujours une balle de plus. Sa ceinture retenait deux couteaux tranchants, aux lames

courtes et larges, d'une efficacité redoutable. Il s'en était déjà servi plusieurs fois et n'hésiterait pas à le refaire.

Les tirs de mitraillettes semblèrent cesser un instant et Jimmy essaya à nouveau de triturer cette radio de malheur. Ce pouvait-il que l'ennemi possède un brouilleur d'ondes suffisamment sophistiqué ? Dans ce cas, la liaison ne se rétablirait pas de sitôt. Ceux qui en possédaient étaient rares, et si c'était le cas cela signifiait qu'en face, ils étaient extrêmement bien équipés et donc dangereux. Par chance, il lui restait son écran GPS. Un point bleu indiquait sa position, quatre points rouges celles des soldats qui l'accompagnaient dans cette mission. Deux d'entre eux étaient devenus des amis, des frères d'armes. Cela faisait plusieurs années qu'ils combattaient ensemble. Les deux autres, fraîchement arrivés, le laissaient indifférent. Comme on le sait, Jimmy n'avait jamais été particulièrement liant.

Tous les points sur l'écran étaient immobiles, situés dans un rayon de deux cent cinquante mètres environ. Jimmy se demanda si leurs radios déconnaient aussi ou s'il était le seul. Dans ce cas, que penseraient-ils ? Selon toute logique, un soldat qui ne répond pas est un soldat incapable de parler. Vraiment, il fallait rétablir le contact avant que la situation ne dégénère. La chance semblait de son côté, car son talkie se mit à crachouiller. Simultanément, des voix fusèrent à une distance très courte, peut-être quelques mètres. Des ordres donnés dans une langue étrangère. Jimmy éteignit sa radio en toute hâte et s'astreint au silence le plus complet. Il respirait à peine. Tout en se relevant, il porta son Garand M1 à hauteur d'épaule. Son arme préférée. Collé au mur de la maison délabrée, il estima que les hommes, sûrement deux, longeaient le mur juste derrière lui. Une ouverture béait le long de la façade quelques pas plus loin. Cela lui conférait une fenêtre d'action, à condition d'être rapide. Et que les hommes ne soient que deux. Ils eurent beau avancer prudemment, les deux soldats ne virent pas le danger arriver en retrait de leur position. Erreur. Ils furent frappés à une seconde d'intervalle à la base du cou, juste entre le Kevlar de leur gilet et le casque. Doublé gagnant. Un nuage de gouttelettes rouges éclata et, comme dans un film au ralenti, les deux soldats tombèrent, tout d'abord à genoux puis face contre terre. Jimmy eut un bref sourire. Il se colla au mur un court instant puis courut à tout allure en direction du cœur de la cité. Il lui fallait s'éloigner au plus vite, le claquement de ses balles ayant révélé sa position. Nul doute que l'ennemi allait redoubler de rage en trouvant les deux cadavres.

Il s'enfonça ainsi dans le dédale de ruelles pendant presque cinq minutes avant de se jeter dans une espèce de structure délabrée qui avait dû être un jour un lieu de culte. Un pan du toit effondré touchait le sol d'un côté du bâtiment, mais les ouvertures stratégiques permettraient à Jimmy de surveiller les deux accès possibles. A bout de souffle, il se félicita intérieurement. Aucune balle n'avait fusé en sa direction après qu'il ait abattu les deux soldats, signe que personne ne l'avait spécifiquement prit en chasse. Encore une fois, il tenta de ranimer sa radio et chercha à renouer le contact trop longtemps rompu. Sans se l'avouer, il avait hâte de se vanter de sa prouesse auprès des autres. Seul contre deux dans ces conditions, il y avait de quoi se faire mousser. Pourtant, il allait rapidement déchanter.

– Jimmy pour Vegas, Jimmy pour Vegas, vous m'entendez ? C'est un putain de merdier cette connexion radio, merde !

Décidément, son langage n'allait pas en s'arrangeant. Cependant, Vegas répondit sans tarder. Son supérieur ne s'appelait pas vraiment comme ça, mais depuis que Jimmy s'était engagé, tout le monde l'avait toujours appelé ainsi. Nul n'était sans savoir qu'il avait laissé des dettes dans chacun des casinos qu'il avait trouvé sur sa route et que son besoin de jouer était si irrésistible que s'engager avait été la seule échappatoire. Il avait disparu du système et son addiction pour les tables de craps avait laissé place à son addiction pour le combat. Son caractère obsessionnel avait fait de lui un combattant exceptionnel quoique légèrement trop zélé : il tirait parfois plus vite que prévu sur des individus finalement désarmés.

Vegas répondit :

– Jimmy bordel qu'est-ce que tu fous ? On s'exfiltre. Ben est tombé, je répète, Ben est

tombé. Exfiltration ! EXFILTRATION !

Sa voix était entrecoupée de chuintements. Muet un instant, Jimmy se demanda s'il avait bien dit " Ben est tombé". Il savait ce que cela signifiait. Sous le choc, il décida de penser que Ben était touché et non " tombé ".

Son appareil cracha encore :

– Vegas pour Jimmy, j'ai dit exfiltration, t'as pas reçu les ordres ? Pourquoi t'es tellement au nord ? Exfiltration sud-est, bordel ! Attente confirmation ! Jimmy ?

Un coup d'œil au GPS confirma ses craintes : isolé au nord du village abandonné, ses quatre coéquipiers filaient à l'opposé de sa position. Une coulée de sueur froide glissa entre ses omoplates. Il avait toujours trop transpiré. Gamin, cela lui avait attiré toutes les moqueries. " Hé Jimmy t'es tout mouillé ! T'as pris la pluie ?" " Jimmy, tu pues ! ". Pourtant, il se douchait longuement le matin, puis passait un moment les mains pressées contre la glace du congélateur du garage pour retarder le moment où elles deviendraient moites. Mais ses rituels restaient vains et finissaient inmanquablement par le mettre en retard. Sa mère rageait, hystérique : " Mais qu'est-ce que tu fais encore sous la douche ? On voit bien que c'est pas toi qui paie l'eau ! Sors du garage bon sang qu'est-ce que tu fous à gratter dans le congélo ?! Non mais t'as vu l'heure ? C'est pas possible ce gosse, grouille toi un peu ! ". Le trajet pour l'école se faisait alors en courant et il rejoignait les salles de cours débraillé et dégoulinant de sueur.

Mais aujourd'hui, c'était différent. Il était devenu un homme, un combattant, et, si cela ne faisait pas du tout la fierté de ses parents, lui exultait dans sa mission.

Pour l'heure, une décision s'imposait. Deux possibilités s'offraient à lui : se terrer ici en priant qu'une autre fenêtre d'exfiltration s'ouvre, plus proche, ou rejoindre le reste de l'équipe, ce qui n'était pas sans danger mais lui permettrait peut-être de coucher d'autres ennemis.

La perspective de traquer, tout en étant lui-même une proie potentielle, lui donnait des frissons. Cette capacité de détenir un pouvoir de vie ou de mort sur l'autre, l'instant incroyablement sanglant et jouissif de la mise à mort, était tout pour lui.

Son instinct de chasseur gagna sur sa peur. Il se courba vers l'avant et, plié en deux, fit quelque pas le long d'un muret. Arrivé à son extrémité, il jeta un regard alentour, les doigts crispés sur son arme. Rassuré, il se glissa dans la rue parallèle gardant un œil sur le sol encombré de débris et l'autre sur les angles d'attaques possibles. Tout était parfaitement silencieux.

Il progressa ainsi, lentement, durant quelques minutes, sans croiser âme qui vive. Cependant, sa vigilance ne baissait pas. Il avait acquis sur le terrain une capacité de concentration quasiment hors-norme. S'il avait fait preuve des mêmes compétences sur les bancs de l'école, il est certain que son avenir en aurait été modifié. Mais il n'était pas mécontent de son sort. Jimmy ne se plaignait jamais.

A force de progresser, il finit par récupérer un signal radio. Dans son ventre, un nœud céda et à mesure qu'il entendait la voix de Vegas crachoter dans son oreillette, il sentit s'atténuer la moiteur de ses paumes. L'ombre d'un sourire passa ses lèvres. Quelques instants plus tard, son GPS lui confirma la bonne nouvelle : il touchait au but. Un étroit

passage qui s'ouvrit sur sa gauche lui semblât être le moyen de déboucher au plus près de ses compatriotes. À mi-chemin, le clic familier qui précède un tir longue-distance parvint à ses oreilles. En baissant les yeux, Jimmy eu juste le temps de voir le point de laser rouge osciller sur sa poitrine. Une fraction de seconde plus tard, ses genoux se dérobaient sous son poids. Le désarroi et l'incompréhension pénétrèrent chaque pore de sa peau. La balle l'avait déstabilisé, mais le Kevlar était résistant. En revanche, la suivante le toucha en pleine face et son visage éclata comme un ballon de baudruche rempli de sang. Son corps fut projeté en arrière puis s'affala, sans vie.

Implacable, le message GAME OVER s'afficha.

La pièce apparut, simplement éclairée par la lueur bleue de l'écran d'ordinateur. Il avait joué quasiment 30 heures d'affilée.

Déshydraté, il tenta de saisir la bouteille de deux litres de Sprite qu'il avait posée au sol, puis se rappela qu'il l'avait fait tomber plusieurs heures auparavant. Elle avait roulé et s'était vidée de son contenu, imbibant peu à peu de sa substance poisseuse, la moquette déjà maculée de tâches. Hébété, il ne tenta pas de se lever pour la ramasser, ni même de nettoyer les dégâts.

En quête d'une canette de soda, il ouvrit brusquement l'un des tiroirs métalliques de son bureau ce qui eut pour effet de faire déborder un large Tupperware rempli à ras bord. Le liquide jaune foncé gicla sur ses genoux. Merde, maugréât-il. Ne pouvant se retenir durant une phase importante du jeu, il avait pissé dans cette boîte vide et l'avait glissée là comme cela lui arrivait parfois. Il n'avait pas prévu que son urine atteigne aussi dangereusement le haut du contenant.

Les gouttelettes glissèrent sur son pantalon jusqu'à la moquette imprégnée de liquide collant. Il referma précautionneusement le tiroir. Dans son dos, un simple lit agrémenté d'un matelas sans draps s'appuyait au mur. De longues auréoles grises et brunes, répandues au gré de ses sueurs nocturnes, tachaient la literie de Jimmy. Son sommeil avait toujours été agité. Aussi loin qu'il se souvienne, ses nuits avaient été entrecoupées de cauchemars, d'angoisses et d'insomnies.

Page 6 sur 6P M Page 6 17/03/2020Page 6 sur 6Face à lui, la tresse de fils électriques qui reliait l'arrière de son PC au mur, disparaissait sous une couche de poussière figée par les années. Autour du clavier collant, dont certaines touches s'étaient effacées avec le temps, gisaient des paquets de chips inertes, cadavres de repas erratiques des derniers jours. Une quantité plus grande encore jonchait le sol. Il ne savait pas quand, pour la dernière fois, il avait partagé un repas avec ses parents. Il se contentait de voler des denrées aux heures où il ne croiserait personne dans la cuisine. Son bureau était surplombé par un immense écran d'ordinateur dernier cri acheté en ligne. Lorsqu'il avait reçu le colis et l'avait déballé frénétiquement, il s'était senti tout drôle. Comme un bonheur intense qu'il n'aurait pu nommer tant la sensation lui était peu familière. Son visage s'était fendu d'un large sourire qui lui avait rendu un instant sa jeunesse et même, une certaine forme de beauté.

Sa mère avait renoncé à pénétrer dans sa chambre presque un an plus tôt, épuisée de crier au scandale, lassée de s'être tordu les mains d'angoisse, de honte. A force de ne savoir que faire, elle avait adopté une ligne de conduite dans la même veine, à savoir ne rien faire. La distance entre son fils et elle s'était teintée de peur, celle que, seule, la différence peut inspirer. Parfois, le frère aîné de Jimmy, Sean, passait devant sa chambre, donnait dans le mur un grand coup qui le faisait sursauter et beuglait " Ça schlingue quand on passe devant ta chambre, gros porc ! ”.

Un jour où Sean jouait au basket devant le garage avec ses amis (Sean jouait toujours au basket avec un tas d'amis), il se rappela l'avoir entendu dire au détour d'une conversation qu'il était fils unique. Un voisin avait réagi : " Mais t'avais pas un frère ? ”. Jimmy alors âgé d'une douzaine d'années, passait du temps de l'autre côté de la porte du garage, abrité des regards, respirant l'air acre et poussiéreux. Il épiait Sean et ses amis pour tuer l'ennui. Sean avait répondu acide " Ta gueule connard, j'ai pas de frère ! ”. Plus personne n'avait moufté et la partie avait repris.

Ses yeux retrouvèrent soudain leur clarté. Il contempla un instant le carré phosphorescent où clignotaient les lettres hypnotiques PLAY AGAIN.

Il fit craquer ses vertèbres en penchant la tête, un coup sur la gauche, un coup sur la droite, cligna plusieurs fois des yeux pour chasser la fatigue, puis, d'un coup sec, appuya sur la touche " Enter ", validant une nouvelle partie.

Déjà, le jeu reprenait...